

LES PHILOSOPHIES ORIENTALES

LE BOUDDHISME

LE LAMAISME

- Définition :

Le Lamaïsme (du tibétain blama, celui qui se tient plus haut), désigne un bouddhisme d'inspiration tibétaine, répandu au Tibet et en Mongolie. Le bouddhisme tibétain est une forme du bouddhisme tantrique mahayana autrefois pratiqué en Inde, sur lequel se sont greffées des croyances indigènes. Le bouddhisme fut introduit au Tibet en 747 ap. JC. par le maître indien Padmasambhava, qui établit le premier temple bouddhiste et consacra les premiers moines. Le bouddhisme se développa alors très rapidement.

Le culte, qui s'accomplit trois fois par jour, est conduit par les lamas ou maîtres. Les lamas y sont convoqués par des clochettes et s'installent au temple selon leur rang. Le rite consiste en la récitation de prières et de textes sacrés, au son de petites cloches, trompes, trompettes et tambours. Le rituel tibétain fait aussi appel à des rosaires (appelés mala), à des moulins, bols et drapeaux à prière, il pratique la vénération de saintes reliques et croit au pouvoir des charmes et des talismans. On y récite fréquemment les mantras, ou formules sacrées, comme om mani padme h'um (ô joyau du lotus, amen), l'incantation la plus célèbre invoquant Avalokitesvara, patron du Tibet.

- Organisation :

Le bouddhisme tibétain est organisé selon une hiérarchie traditionnelle. A sa tête figurent les deux grands lamas, dalaï-lama (dalaï est un mot mongol signifiant océan, littéralement, maître dont la sagesse est aussi vaste que l'océan), et panchen lama (panchen est l'équivalent tibétain du sanskrit pandit, érudit). Jusqu'à l'invasion du Tibet par la Chine en 1950, les deux lamas partageaient en théorie la même autorité, mais en réalité le dalaï-lama, détenteur de l'autorité temporelle, était le plus puissant. Viennent ensuite les tulkous, réincarnations de maîtres et de saints du passé. Ils sont bodhisattvas, littéralement des êtres éveillés qui se sont efforcés d'atteindre l'éveil ou l'état de bouddha par l'ascèse et une pratique assidue. Au bas de la hiérarchie religieuse, on trouve les gelong, moines pleinement ordonnés puis les novices ou getsul. Dans la tradition gelukpa qui est celle du dalaï-lama, un gelong peut suivre un cycle d'enseignement pour accéder au titre de geshe ou guide spirituel. Un geshe peut ensuite postuler au titre d'assistant tuteur du dalaï-lama. La plupart des moines vivent dans des monastères. Les religieux tibétains ne sont pas astreints au célibat sauf s'ils sont moines.

- Rituels, fêtes et textes sacrés :

Les rituels du bouddhisme tibétain sont fondés sur des textes appelés tantras, ainsi que sur d'anciennes pratiques chamaniques indigènes. Ces rites comprennent la pratique du yoga et la récitation de mantras, ou incantations mystiques. Dans les grandes occasions, temples, autels et trônes sont magnifiquement ornés. Les fidèles font des offrandes de lait, de beurre, de thé et de farine. Le sacrifice d'animaux est formellement interdit. La fête principale est le Lhossar, ou Nouvel An, situé en général aux alentours du mois de février et qui donne lieu à des festivités étalées sur plusieurs jours.

Les textes sacrés tibétains se répartissent en deux groupes :

- Le canon ou Kangyur : Il renferme les enseignements du Bouddha, traduits des écrits indiens et chinois. Il comporte plus d'un millier de textes qui remplissent jusqu'à cent volumes de plus de mille

pages chacun.

- Le commentaire ou Tangyur : L'ensemble des commentaires, bien qu'également volumineux, n'a pas l'autorité du canon.

LES MOUVEMENTS DERIVES DU BOUDDHISME

- Le Mahayana :

Les origines du Mahayana sont relativement obscures. Les noms de ses fondateurs sont inconnus et les savants sont en désaccord sur le lieu de son origine. Certains pensent qu'il a vu le jour au sud de l'Inde et d'autres au nord-ouest. Quoi qu'il en soit, il a été conçu entre le II^e siècle av. JC. et le 1^{er} siècle de notre ère.

Ce mouvement reconnût que la voie proposée par le bouddhisme traditionaliste était trop étroite, et qu'il y avait un grand nombre de méthodes pour accéder au Nirvana, ouvrant ainsi les possibilités à tous d'atteindre le salut.

Il exhorta ses adeptes à devenir, non pas des Arhants (hommes méritants et saints ayant atteint le Nirvana), mais des Bodhisattva (hommes ayant franchi plusieurs degrés dans la perfection et destinés à devenir des Bouddhas). Ces derniers devaient secourir les autres sans épargner leur peine ni leur vie, car tous les êtres peuvent aspirer au salut, la sainteté étant, non pas un idéal de perfection, mais une carrière visant à entraîner les autres vers le salut.

Les spéculations sur la nature éternelle du Bouddha se poursuivirent bien après le début de l'ère chrétienne et culminèrent dans la doctrine du Mahayana qui traitait de la triple nature ou triple corps (trikaya) du Bouddha. Il s'agissait du corps de la loi (dharmakaya), du corps de félicité (sambhogakaya) et du corps artificiel ou d'émanation (nirmanakaya). Le corps absolu représente la nature ultime du Bouddha, son essence réelle. Au-delà de la forme, c'est l'absolu immuable, la conscience ou la vacuité. Cette nature essentielle du Bouddha se manifeste sous une forme céleste en tant que corps de félicité. Lorsqu'il adopte cette forme, le Bouddha est assis dans une splendeur divine et prêche dans les paradis. Enfin, le Bouddha prend forme humaine pour transformer l'humanité, et cette apparence est connue sous le nom de corps d'émanation.

Le Bouddha s'est manifesté ainsi d'innombrables fois et le Mahayana considère que le Bouddha historique, Siddharta Gautama, n'est qu'un exemple du corps d'émanation. Cette nouvelle représentation du Bouddha telle que l'expose le Mahayana rend possibles les concepts de grâce divine et de révélation qui manquent au Theravada. La croyance en les manifestations célestes du Bouddha conduit au développement de la dévotion personnelle dans le cadre du Mahayana. De ce fait, certains savants estiment que les débuts du Mahayana correspondent à une forme d'hindouisation du bouddhisme.

Le terme de bodhisattva, ou être éveillé, désigne un nouveau concept important du Mahayana. C'est l'idéal auquel tout bouddhiste devrait aspirer. Un bodhisattva est un être pleinement éveillé qui retarde son entrée dans l'état final de nirvana afin d'aider tous les êtres à atteindre la libération. Il transmet le mérite accumulé en de nombreuses vies à des êtres moins fortunés, et la bonté ainsi que la compassion sont ses attributs essentiels. C'est pourquoi le Mahayana considère le bodhisattva supérieur aux arhants qui représentent l'idéal du Theravada. Dans le Mahayana, certains bodhisattvas comme Maitreya, qui représente le Bouddha de la bonté, et Avalokitesvara ou Kuan-yin, celui de la compassion, sont très populaires.

Le Mahayana s'est développé surtout dans le nord de l'Inde, en Chine, en Corée, au Japon et au Vietnam.

- Le Tantrisme :

Avant la fin du VII^e siècle apparut dans le nord de l'Inde une nouvelle forme de bouddhisme connue sous le nom de tantrisme. Elle émergea à travers un syncrétisme du Mahayana et de croyances et magies populaires. Semblable au tantrisme hindou, qui naquit à peu près à la même époque, le bouddhisme tantrique se distingue du Mahayana par l'extrême importance accordée aux rites de

sanctification. Egalement connu sous le nom de Vajrayana, le Véhicule de Diamant, le tantrisme est une tradition ésotérique.

Issu d'un ensemble de divers mouvements nés du Mahayana, il se donna comme but le salut par la connaissance ésotérique des lois de la nature. Il était empreint de magie et de cosmogonie (théorie visant à expliquer la formation de l'Univers). Les cérémonies d'initiation qu'il comporte nécessitent l'entrée dans un mandala, un cercle mystique ou une cartographie symbolique de l'Univers spirituel. Les mudra, gestes mystiques et symboliques utilisés durant les rituels, et les mantras, ou syllabes sacrées chantées de manière répétitive et servant à concentrer l'attention durant la méditation, revêtent une grande importance. Au Tibet, le Vajrayana devint la forme dominante du bouddhisme et fut également transmis au Japon en passant par la Chine où sa pratique se perpétua dans la secte shingon. Il s'est développé surtout au Bengale, au Népal, en Mongolie et au Tibet.

Le Tantra (en sanskrit, trame ou fibre, puis texte et doctrine), est un ensemble de textes et rituels religieux rédigés en sanskrit qui valorisent notamment le corps et l'expérience sexuelle dans la démarche de libération humaine dans la tradition hindouïste et bouddhiste.

Si l'on trouve quelques formules tantriques au III^e siècle, la littérature tantrique (Agama, Samhita, Tantra shivaïtes ou vishnouïtes, Sutra, Sadhana bouddhistes) apparut, semble-t-il, en Inde au V^e siècle. Elle connut un plein essor aux VII^e et VIII^e siècles. Ces textes n'ont le plus souvent fait l'objet d'aucune traduction. Les tantras ont eu une influence considérable sur l'art, et notamment sur la sculpture hindouïste.

Le tantrisme (terme impropre qui n'existe pas en sanskrit) n'est pas une religion mais un courant qui a marqué l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme. Né en Inde, il s'est développé ensuite en Chine, au Tibet et au Japon. Il est la base essentielle de l'hindouisme vivant en Inde.

Les tantras, textes révélés, énoncent une doctrine éclectique, non dualiste, et réinterprètent la tradition brahmanique, en inversant les valeurs admises. Contre l'idéal hindouïste ancien du renoncement à l'œuvre dans la tradition védique (Veda et Upanishad), les tantras valorisent les forces naturelles, le corps et la sexualité, et tentent d'articuler jouissance et délivrance. Il s'agit autant d'échapper à la ronde des renaissances qu'aux limitations de la vie ordinaire. A cet effet, les tantras insistent sur les rituels. Toutefois, les castes n'y ont pas d'importance. Pour les tantras, la béatitude est union des deux principes, masculin et féminin.

Cherchant à parvenir à la libération en vie, c'est-à-dire à concilier expérience du monde et libération, les tantras mettent l'accent sur la réalisation personnelle. Ils appellent à un changement pratique et à un dépassement de la condition humaine, mettant en jeu yoga, pratiques alchimiques et magiques, pratiques sexuelles, culte d'images et des divinités féminines. Les tantras exaltent les shakti, puissances ou énergies divines qui sont en l'homme, et qui, divinisées sous la figure des déesses féminines Kali, Durga, Parvati, Laksmi, doivent être éveillées. On offre aux divinités les cinq éléments : viande, poisson, alcool, graines et sécrétions de l'union sexuelle. La kundalini (l'enroulée), serpent enroulé autour d'un tronc d'arbre, est la métaphore de cet éveil, signifiant la façon dont l'énergie doit se déployer. Il s'agit de reproduire au niveau du désir humain le désir divin qui a donné naissance au monde.

L'initiation est un élément fondamental des tantras. Une formule, le mantra, est donnée, qui, par ses vibrations, éveille le shakti. La kundalini, semblable au serpent au pied du tronc d'arbre, doit monter le long de la colonne vertébrale jusqu'au crâne, pour réaliser l'union avec la divinité mâle, union avec le divin. L'homme devient ainsi un parfait.